

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 32

Artikel: Les figures de cire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nement helvétique, et aidés de partisans de Zurich et d'Argovie, ils marchèrent sur Berne. Le gouvernement s'enfuit à Lausanne, où les insurgés voulurent le suivre. Napoléon envoya alors le général Rapp faire connaître sa volonté, et tout rentra momentanément dans le calme. Ces faits donnèrent lieu à la chanson humoristique du docteur Mathias Mayor :

Les Suisses, en 1802,
Se prirent tous aux cheveux ;
C'était un bien rude temps
(Souvenez-vous-en),
Un cahos, un vrai gachis ;
En y pensant, je frémis, etc.

Hymne vaudois (1803). — « Vaudois, un nouveau jour se lève... »

Argovie et Vaud (1813). Chanson composée lors de l'invasion des troupes alliées en Suisse, après la bataille de Leipzig, moment où les patriciens de Berne cherchèrent à reprendre possession des cantons d'Argovie et de Vaud :

Courberais-tu la tête,
Brave et loyal Vaudois,
Sous le joug que t'apprête
L'ennemi de nos lois ?
Un funeste esclavage,
Le plus cruel des maux,
Deviendrait ton partage,
Mon cher canton de Vaud.

.....
Enfants de l'Argovie,
Nos cantons sont jumeaux ;
Sauvez votre patrie,
Et nous celle de Vaud.

Le major Davel. — « Lorsque jadis notre pauvre patrie... »

Vivat au pays. — Chanson dont le refrain : *Qu'il vive et soit heureux !* est devenu le toast de toutes les « santés » portées dans nos banquets.

Salut, amis ! enfants de l'Helvétie...

Nous espérons. — Chanson composée à l'occasion de la séance du 21 mai 1829, où le Grand Conseil vaudois devait délibérer sur les pétitions relatives à la réforme constitutionnelle, et qui valut à l'auteur, J. J. Porchat, une admonestation du landammann pour l'avoir dédiée au Grand Conseil :

Nous espérons !... Belle devise !
Présage des fruits les plus doux !
Longtemps encore attendrons-nous
Cette félicité promise ? etc.

Pourquoi j'aime ma patrie. — Chanson du même auteur que la précédente.

La patrie. — « Pour la vie, elle aura nos cœurs sans retour... »

Le bon vieux temps helvétique, de Juste Olivier :

Autrefois on aimait en Suisse,
A rire, à vivre bonnement ;
On n'allait pas chercher malice
Dans chaque pauvre évènement, etc.

Puis viennent : Le vieux suisse, — Notre beau pays, — Le Léman, — Hymne helvétique, — Adieux à la Suisse, — Hymne à la liberté, — Mon pays, — La Taveyanne.

On peut souscrire à cet ouvrage, actuellement sous presse, dès aujourd'hui, par carte-correspon-

dance, ou en se faisant inscrire chez l'auteur ou au Bureau du *Conteur vaudois*.

Prix pour les souscripteurs : broché fr. 1-60 ; relié toile souple, fr. 1-80. — Prix de librairie : broché, fr. 2 ; relié toile souple, fr. 2. 20.

Les figures de cire.

Tous ceux qui sont allés à l'Exposition de Zurich, ont visité le charmant *pavillon des maîtres d'hôtel*, où l'on peut parfaitement se rendre compte de tout ce qui a trait à la bonne tenue des hôtels, des conditions et des règles principales sur la manière de les établir et de les exploiter.

Huit ou dix compartiments latéraux, s'ouvrant sur le vestibule, offrent aux regards, sous un jour très flatteur, l'agencement, l'aménagement et l'installation complète d'un hôtel de premier ordre : La *salle à manger*, avec sa table élégamment servie, aux brillants cristaux, à l'étréscillante argenterie, où une accorte sommelière, — en cire, il est vrai, — vous regarde gentiment et semble vous dire : « Veuillez prendre place, s'il vous plaît, on va vous servir. »

Plus loin, la *cuisine* où trône le chef, — encore en cire, — tout de blanc habillé, et surveillant son potager. Puis le *fumoir* et la *salle de lecture*, avec sa grande table chargée de journaux, de revues, de cartes, de guides, etc.

Un commis-voyageur, que cette partie de l'Exposition paraissait tout particulièrement intéresser, regarda longtemps le cuisinier-chef, et plus longtemps encore la jolie sommelière, d'un air fort intrigué : « On jurerait pourtant qu'ils sont véritables !... es-tu bien sûr qu'ils soient en cire ? fit-il à un ami qui l'accompagnait, c'est vrai qu'ils ont les mains bien propres. »

Poussant plus loin, il remarque un monsieur assis dans la salle de lecture, le *Journal de Genève* à la main. Croyant avoir à faire à une nouvelle figure de cire, il s'écrie : « Dis-moi, Octave, regarde un peu ce gaillard... si on ne dirait pas que c'est le grand K*** de Genève. »

A ces mots, le personnage se lève, quitte sa chaise et répond en tendant la main à notre commis voyageur : « C'est bien lui... comment allez-vous ? »

Tableau !

Le voyageur de commerce, le rouge au visage, resta un moment interdit ; il avait en effet devant lui la personne qu'il venait de désigner, M. K***, négociant à Genève, l'un de ses meilleurs clients !

Cet incident prouve une fois de plus, qu'on ne saurait trop tenir sa langue au chaud, même en présence des figures de cire.

Premiers éléments de langue universelle.

L'officier d'un navire anglais en station dans la mer de Chine, fut invité un jour à dîner chez un mandarin du port voisin. Il accepta, comptant un peu sur les connaissances linguistiques de son amphytrion, ou du moins sur la présence d'un interprète. Mais son attente fut déçue. Le fils du Céleste-Empire ne savait pas un traitre mot d'une langue quelconque autre que la sienne propre. En fait de convives, il y eut un simple tête-à-tête ; ainsi il n'é-